

PARIS: EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

BONA BASILIO

FABRIQUE DE TISSUS

CASELLE TORINESE



EXTRAIT DE LA PUBLICATION

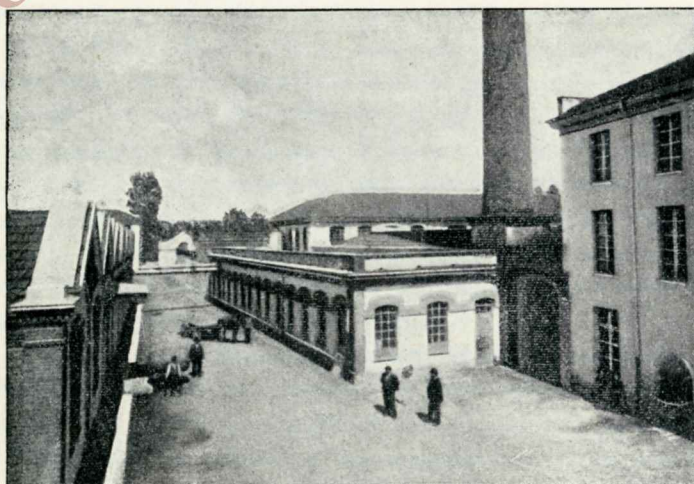
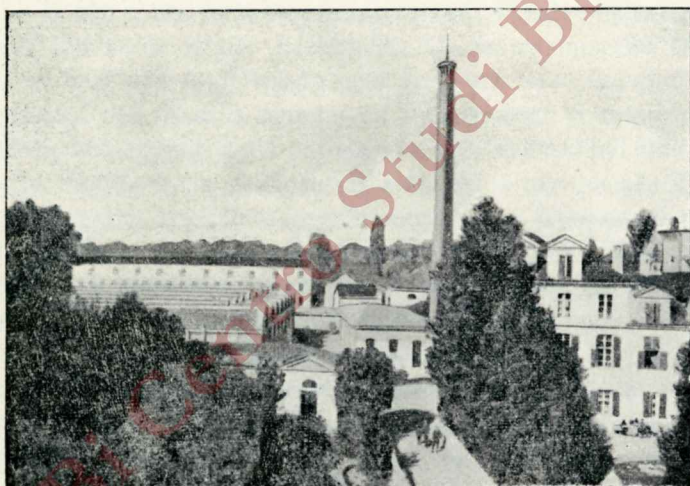
L'ITALIE INDUSTRIELLE ET ARTISTIQUE A PARIS 1900

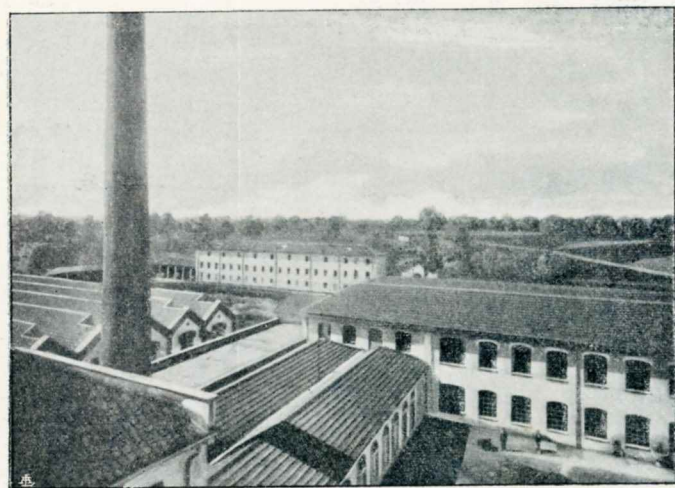
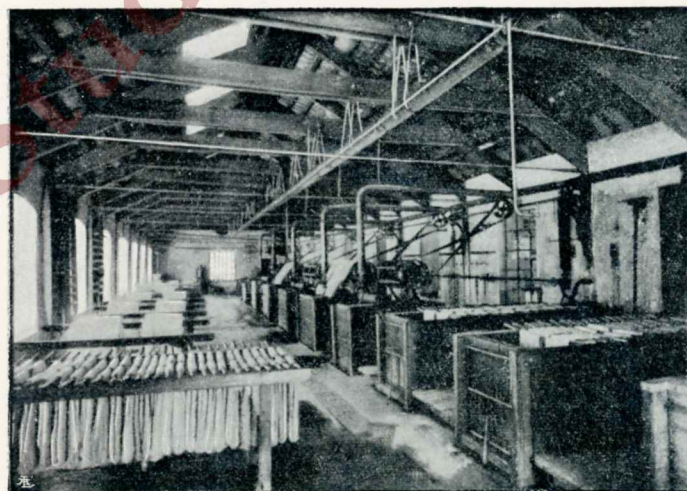
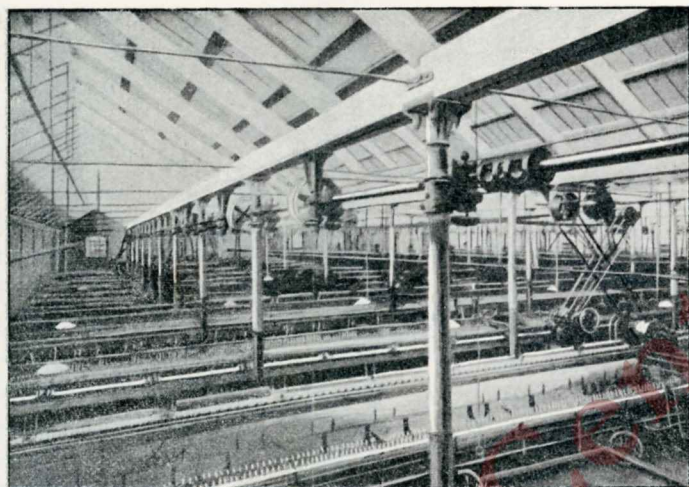


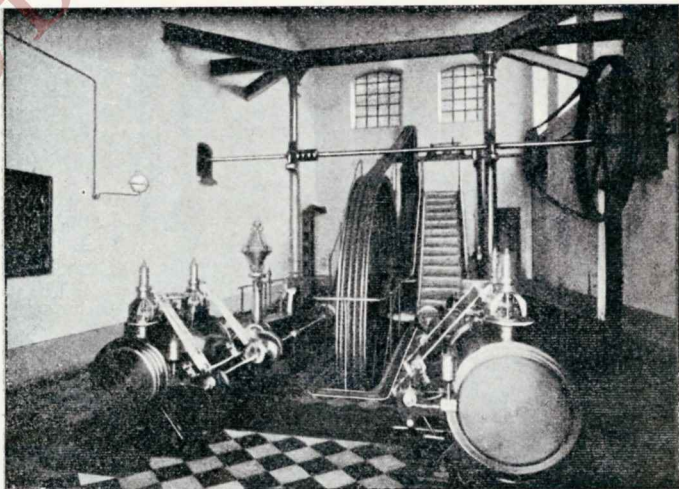
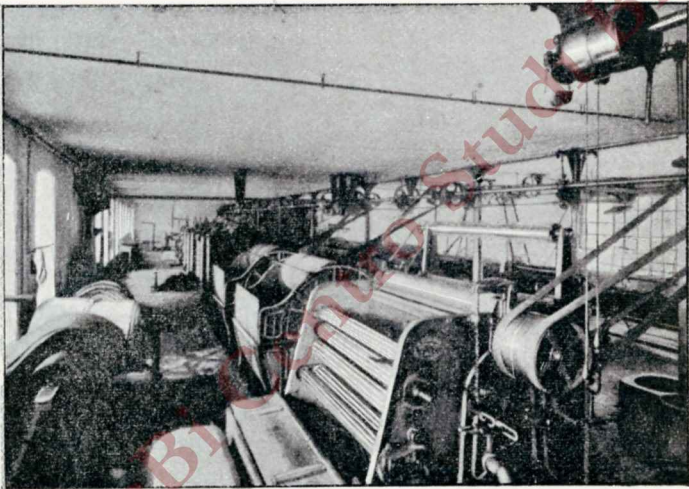
MILAN

TREVISANI, ROSSI & FIORI

EDITEURS







© DocBible.com Study Pielleesi

BONA BASILIO

FABRIQUE DE TISSUS

CASELLE TORINESE.

Il n'y a pas bien longtemps encore, l'Italie était tributaire de l'étranger pour l'industrie textile lainière et elle devait importer en grande quantité les tissus dont elle avait besoin pour son commerce intérieur. Heureusement l'importation des tissus a maintenant sensiblement diminué, tandis que leur exportation, absolument nulle autrefois, a pris aujourd'hui une assez grande importance. Cet heureux changement a été dû à une pléiade d'industriels habiles et hardis, parmi lesquels nous n'hésitons pas à citer en première ligne la Maison Basilio Bona de Caselle Torinese (Piémont). Cette Maison est parvenue à posséder une installation grandiose et montée avec un outillage des plus modernes et des plus perfectionnés, qui en fait un des tout premiers établissements italiens de ce genre pouvant rivaliser avec les meilleurs de l'étranger. M. Basilio Bona, il faut le dire, a bien mérité du travail italien, grâce à sa grande intelligence industrielle et à son audacieuse initiative de spéculation. Il remportera certainement la palme au grand concours du travail qui a lieu à Paris, où il expose, non pas des ouvrages spécialement fabriqués, mais les produits de fabrication ordinaire, afin de donner une idée réelle et sincère de ce que sa Maison produit pour le commerce; dans ce but il a détaché des pièces en expédition les échantillons qui figurent dans sa vitrine à l'Exposition Universelle de Paris.

La Maison Basilio Bona, avec son étalage, révèle l'empreinte d'études sérieuses et d'une excellente organisation pratique de sa manufacture de draps en appelant l'attention des visiteurs sur ces échantillons de tissus de laine de qualités multiples, de fabrication et de prix divers. Et, nous devons le dire à son grand mérite, cette finesse et cette perfection de travail que l'on remarque dans les articles exposés, se retrouve dans ceux que la Maison Bona met en commerce. Un tel résultat, facile pour ceux qui se spécialisent, ne l'est pas pour ceux qui sont contraints par les nécessités du commerce à s'appliquer à la production de genres multiples et variés.

Toutes ses étoffes, d'où le coton est absolument exclu, pour costumes civils, légères ou lourdes, en cheviots, en laine cardée et peignée, en teintes unies ou en couleurs fantaisie, complètent le cycle du bon goût moderne et peuvent satisfaire toutes les exigences des consommateurs. Ses draps très fins, employés

par les officiers de l'armée et de la marine, pour les uniformes de n'importe quelle administration civile ou militaire, sont une preuve éclatante de la conquête que cette production a faite sur la concurrence étrangère. L'Union Militaire de Rome surtout, qui auparavant était tributaire de célèbres maison étrangères pour la totalité de ses fournitures en draps fins, a désormais reconnu la convenance qu'il y avait à se procurer ceux de la fabrique de M. Bona, et c'est sur eux qu'elle a porté sa préférence, pour la plus grande partie de sa consommation.

Mais les conquêtes industrielles de la maison Basilio Bona ne se bornent pas au champ de la consommation intérieure de l'Italie; franchissant les monts et les mers, elle est parvenue à un considérable travail d'exportation moyennant des représentants établis à Paris, à Vienne, à Berlin, à Hambourg, à Para, à Amsterdam, à Athènes, à Smyrne, à Constantinople, à Zante, à Alep, au Caire, au Japon, en Chine, aux Iles Canaries. Cette exportation acquiert chaque jour une plus grande importance et prouve que les produits de la fabrique Bona peuvent rivaliser par leur bonté et par leurs prix avec ceux sortant des établissements les plus solides et les plus renommés de l'étranger.

Les origines de l'établissement remontent au commencement de ce siècle; il fu fondé par le regretté commandeur G. P. Laclaire et, en 1879, il passa à la maison Bona Frères, instituée par le propriétaire actuel. Plus tard, en 1889, il devint la propriété absolue de M. le chevalier Basilio Bona. Celui-ci, doué des connaissances techniques nécessaires, s'attacha avec passion à la famille des travailleurs et à son industrie, qui prit un essor salutaire, grâce à d'utiles innovations et à des réformes rationnelles et bien entendues, répondant aux progrès modernes. Après le terrible incendie qui dévasta sa fabrique en mars 1889, M. Bona, avec ardeur et persévérance, rebâtit son établissement, en lui donnant les principaux facteurs destinés à assurer presque toujours la victoire dans l'industrie, lorsqu'ils partent d'une même pensée et s'harmonisent entre eux.

L'établissement en effet est d'une construction solide, d'une esthétique géniale, rationnellement disposé et conciliant les nombreuses nécessités industrielles avec les plus subtiles exigences de l'hygiène moderne.

En ce qui concerne la partie productive, l'établissement Bona est pourvu d'un outillage de premier ordre basé sur les systèmes les plus perfectionnés connus jusqu'à présent. On n'a craint aucun sacrifice pour suivre pas à pas le développement continué résultant des études et du temps.

Dans cet établissement, on exécute toutes les opérations pour la fabrication des étoffes, en commençant par le lavage, en passant ensuite au filage des laines, au tissage et à l'apprêtage des étoffes y compris la teinture en flocons, en filés et en pièces. Les opérations se succèdent avec une rapidité et un soin exemplaires, avec des procédés parfaits, avec des teintes et des apprêts solides et brillants. Enfin les articles sont livrés avec précision et conscience et sont fort bien accueillis dans le commerce.

A l'occasion de la transformation complète de la teinturerie, M. Bona est parvenu à y apporter plusieurs innovations fort utiles: 1. Grâce à une construction bien imaginée et bien appliquée, les cuves pour l'indigo sont chauffées moyennant la vapeur qui circule autour d'une partie de leurs parois; ainsi l'on élimine les inconvénients qui se produisaient avec le chauffage à feu direct, ou

avec serpentins ou à la vapeur directe. 2. On a pratiqué une installation pour utiliser toute l'eau de condensation de la vapeur employée dans la teinturerie ainsi que dans les autres services de l'établissement. 3. On a perfectionné l'appareil pour la fabrication de l'*hydrosulfite*. 4. Des perfectionnements ont été apportés à l'appareil pour teindre automatiquement les pièces en *bleu indigo*.

La Maison a aussi imaginé et construit l'appareil pour la fabrication des filés de fantaisie, de grosseurs alternativement inégales (*flammés*).

Ces procédés et ces appareils pourraient, si on le voulait, être garantis par des brevets industriels.

L'emplacement occupé par la fabrique est d'environ 40 000 mètres carrés. La force motrice hydraulique est de 150 chevaux au maximum et de 80 au minimum et subsidée, à l'occasion, par un moteur à vapeur de 100 chevaux (système Sulzer). L'établissement dispose de 120 métiers mécaniques.

La production annuelle est évaluée à environ 300 000 mètres d'étoffes, en raison de 1/4 de draps militaires pour l'armée et la marine, et de 3/4 d'étoffes de nouveauté cardées et peignées, le tout pour une valeur approximative de 2 millions de livres.

A l'établissement est annexée une usine à gaz pour l'éclairage des locaux. Le chauffage est fait à la vapeur. Les ouvriers employés dans la fabrique s'élèvent au nombre d'environ 400, rétribués pour la plupart à la tâche. La journée de travail est en moyenne de 11 heures et l'horaire varie tous les quinze jours c'est-à-dire le 1^{er} et le 16 de chaque mois.

Tout en s'occupant des perfectionnements techniques, la Maison Bona n'a pas négligé les institutions humanitaires et morales. Elle a institué, en effet, à ses frais : les pensions mensuelles de retraite aux ouvriers devenus incapables de travailler pour cause de vieillesse ; la répartition entre les retraités des amendes disciplinaires infligées aux ouvriers ; l'assurance collective des ouvriers contre les accidents du travail, stipulée avec la Caisse Nationale d'Assurance près la Caisse d'Épargne de Turin, dès 1891, c'est-à-dire bien avant qu'une loi eût rendu cette assurance obligatoire. La Maison paye de son propre chef non seulement les frais d'assurance, mais aussi un traitement annuel fixe aux deux médecins qui prêtent gratuitement leurs soins aux ouvriers frappés d'accidents.

Il convient aussi de mentionner le système de comptabilité technico-administrative, instituée par le propriétaire et en usage dans la Maison. C'est là en effet un des principaux facteurs de son excellent fonctionnement.

Nous croyons en outre devoir indiquer les titres qui ont valu à M. le chevalier Basilio Bona et à sa Maison la médaille d'or de première classe au concours ministériel de l'agriculture, de l'industrie et du commerce à l'Exposition de Turin de 1884. Cette médaille a été conférée « pour les très beaux tissus et draps militaires traités d'une façon parfaite, pour les perfectionnements techniques remarquables et surtout pour plusieurs publications techniques de M. Basilio Bona ». Ces titres peuvent se résumer de la manière suivante :

1. Avoir été le premier à introduire dans l'industrie italienne de la laine le système kilogrammétrique pour le numérotage ou titrage des filés, en précédant ainsi les décisions de plusieurs Congrès Internationaux pour l'unifor-

mité du numérotage des filés (Vienne 1873, Bruxelles 1874, Turin 1875, Paris 1878). Ce système a été adopté par M. Basilio Bona dès 1872 dans la Fabrique de laine de M. Maurice Sella de Biella, dont il était le directeur technique, vers 1875 dans la Fabrique de laine de MM. Ambrosetti et Bona de Sordevolo, dont il était lui même le copropriétaire, et enfin en 1879 dans son propre établissement de Caselle.

2. Avoir étudié et adopté, sans secousses et dans des moments difficiles, des prix de rétribution à la tâche rationnellement basés sur des principes techniques, au lieu de ceux généralement pratiqués empiriquement.

3. Avoir découvert en 1873 la loi sur la *Réduction et poids des tissus*, problème des plus importants dans le tissage, resté jusqu'alors insoluble et dont s'étaient infructueusement occupées plusieurs éminentes personnes adonnées à l'étude de l'art textile, tels que Alcan, Cuno-Stommel, Karmasch. Cette loi, basée sur la similitude des tissus, a servi de fondement à la formation d'une table numérique et plus tard d'une table graphique des réductions et poids des tissus, imaginées en 1876 par M. Bona, qui résoud avec la plus grande facilité tous les problèmes à l'égard. Ces tables ont eu la sanction de l'expérience, car elles ont été adoptées par les principaux fabricants et par d'importantes écoles professionnelles (section du tissage), entre autres par celle de Biella, dont le professeur de tissage, M. Saliotti, se plaisait à propager parmi ses élèves les principes de cette loi. Il convient de dire que M. l'ingénieur E. Staub, directeur d'un important établissement industriel d'Allemagne, dans son traité sur les *Spinnerei Calculationen*, édité en 1879 (c'est-à-dire 5 ans après que le problème avait été résolu et publié dans les numéros 47 et 48 de l'*Écho de l'Industrie*, 1874), reproduisit presque littéralement la susdite loi et la démonstration y relative. Postérieurement, M. Charles Mouchel et M. l'ingénieur Cerutti ont publié la même solution de ce problème dans l'*Industrie textile de Paris*.

4. Avoir imaginé la méthode théorico-pratique appliquée à la formation de la *Gamme du bleu indigo* avec la cuve à fermentation et à la détermination du prix des différentes nuances.

350 exemplaires de cette méthode et des tables graphiques ont été gracieusement offerts par M. Bona à l'École professionnelle de Biella, sur la demande de M. l'ingénieur Personalì, son directeur. Ajoutons que la Fabrique de draps de Caselle a remporté la médaille d'or de 1^{ère} classe dans le concours institué par le Ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce par décret royal du 3 mars 1898 en faveur des exposants à l'Exposition Générale de Turin de 1898 qui auraient « démontré d'avoir depuis 1893 fait de sensibles progrès dans la perfection des produits, d'avoir développé et pourvu de nouveaux mécanismes leurs usines et d'avoir adopté d'autres perfectionnements techniques ».

Nous croyons pouvoir affirmer que, si, après la confusion produite par le désastreux incendie de 1889, le propriétaire, M. Basilio Bona, n'avait pas consacré toute son énergie et toute sa généreuse initiative à sa passion pour son industrie et pour la classe ouvrière, en rebâtissant et en améliorant l'établissement actuel, il en serait dérivé une grave calamité pour les habitants de Caselle. En effet, cette honnête et laborieuse population puise ses meilleures ressources quotidiennes à la Fabrique de M. Bona et elle éprouve une légitime satisfaction en

sachant qu'elle contribue au perfectionnement de l'industrie lainière italienne et par suite à ajouter un nouveau lustre à la gloire industrielle de la patrie.

Avant de terminer cette notice sur une des principaux établissements industriels d'Italie et sur l'homme qui en a été le courageux initiateur et l'a porté à une si grande réputation, nous devons dire que les suprêmes mérites de M. Basilio Bona furent universellement reconnus à en juger par les nombreuses et importantes récompenses obtenues aux Expositions auxquelles il a présenté ses produits, et entre autres à Milan (1881), à Turin (1884), à Palerme (1892), à Milan (1894), à Amsterdam (1895), à Turin (1898).



© DocBi Centro Studi Biellesi

en attendant qu'elle contribue au perfectionnement de l'industrie nationale et
 par suite à agiter au nouveau lustre à la gloire industrielle de la patrie.
 Avant de terminer cette notice sur nos principaux établissements indus-
 triels d'Italie et sur l'homme qui en a été le courageux initiateur et le
 à une si grande réputation, nous devons dire que les premières médailles de
 Basso Bassa furent universellement reconnues à sa faveur par les nombreuses
 expositions internationales obtenues aux Expositions suivantes : à Paris (1855),
 à Londres (1862), à Vienne (1874), à Philadelphie (1876), à Paris (1889),
 à Milan (1891), à Turin (1891), à Paris (1895), à Bruxelles (1897), à
 Amsterdam (1897), à Turin (1902).



 MILAN
 CAPRIOLO & MASSIMINO
 IMPRIMEURS
 1900


© DocBi Centro Studi Biellesi